

Texte de **William Shakespeare**  
 Traduction de **Peter Brook**  
 Adaptation de **Jean-Claude Carrière**  
 Mise en scène de **Michel Nadeau**

Du 23 janvier au 3 février et du 13 février au 24 février 2001



mesure  
pour  
mesure

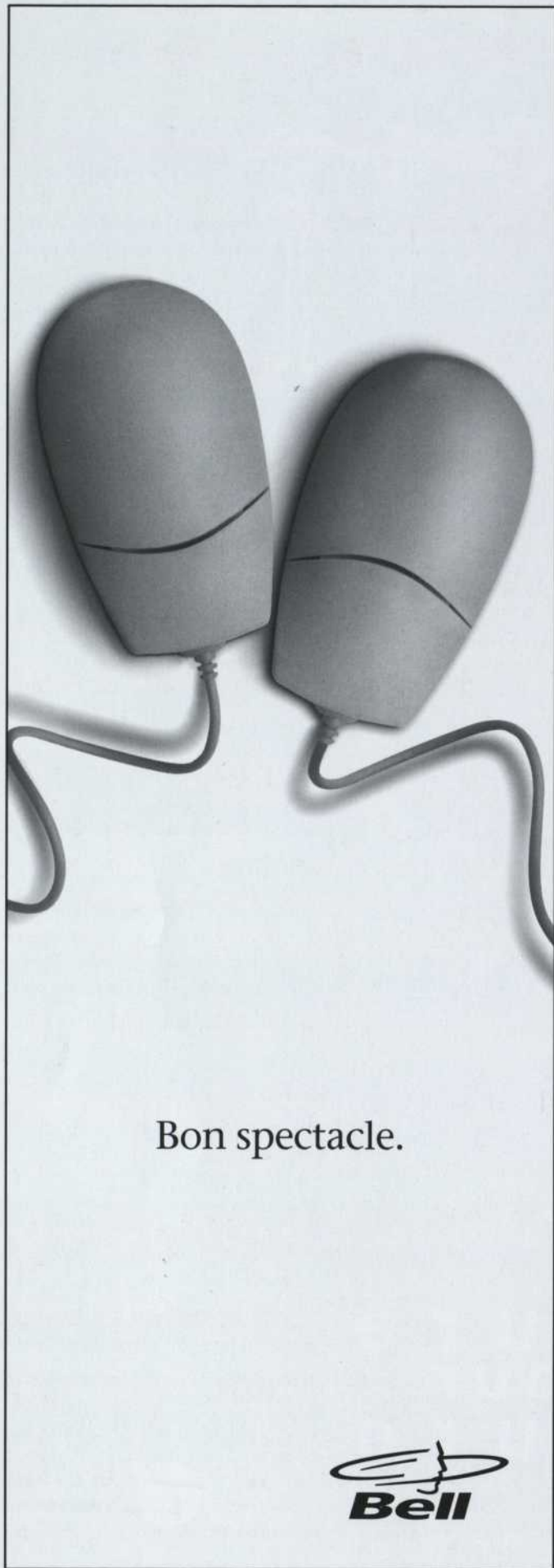
Une production du **Théâtre du Trident**



THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

Partenaires de notre 30<sup>e</sup> saison:   

Programme 162 Parcours 1\$



Bon spectacle.



## deux pour un le jeudi aux théâtres

### Montréal

Offert par les compagnies membres de  
Théâtres Associés

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

### Québec

Théâtre de la Bordée (418) 694-9631

Théâtre du Trident (418) 643-8131

### Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. • Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même.  
• Argent comptant seulement. Billets en nombre limité.  
• Aucune réservation acceptée. • Certaines restrictions s'appliquent.



# WWW

## VISION HUMAINE

Pour une vision humaine  
de l'Internet

[www.visionhumaine.com](http://www.visionhumaine.com)

(418) 653-0803

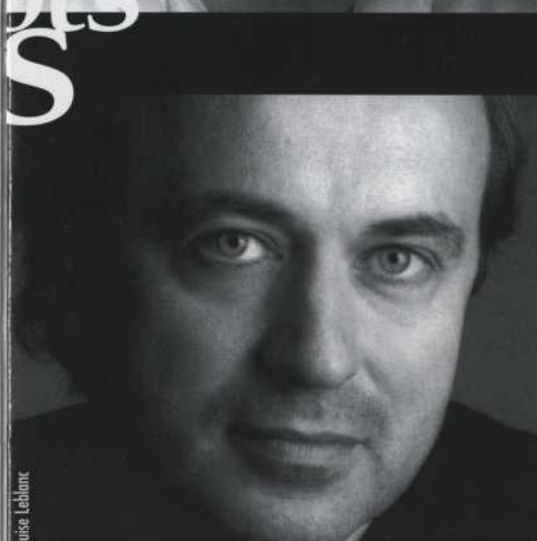


Photo : Louise Lablanc

# Mots

## Marie-Thérèse Fortin

directrice artistique

### Mesure pour mesure

**S**hakespeare ne sépare pas le monde de la chair et le monde de l'esprit. Tous deux coexistent et se heurtent dans le même cadre : le poète a un pied dans la boue, un œil sur les étoiles et un poignard dans la main.

Peter Brook (tiré de la préface de *Shakespeare, notre contemporain* de Jan Kott)

Le théâtre de Shakespeare est fait de violence, de passion et de poésie. Il offre au regard du spectateur un théâtre de la réalité où l'âme humaine se démène dans un monde plein de bruits et de fureurs. Shakespeare nous tend un miroir qui ne nous permet aucune complaisance, où nous pouvons nous reconnaître dans toute notre complexité, dans nos tentatives d'atteindre la vertu et l'idéal tout en luttant contre nos instincts les plus obscurs et le « monstre-orgueil » qui guident nos actions.

Dans *Mesure pour mesure*, subterfuges et déguisements, travestissement de l'identité et mise en scène des confrontations tendent à

soulever les questions entourant la pratique du pouvoir et de l'ordre, le doute qui attise la quête de vérité et de justice, le double discours de l'être et de l'apparence plongeant au cœur de contradictions qui sont le lot de la condition humaine.

C'est à ce jeu de la vérité que nous convie Shakespeare. Michel Nadeau et son équipe ont su donner à cette pièce captivante la proximité qu'il faut pour nous permettre d'en saisir toute la troublante beauté. Merci à cette magnifique troupe, aux collaborateurs de longue date comme à ces tout jeunes venus qui sont nombreux à faire leurs débuts sur la scène du Trident.

Et à vous tous, chers spectateurs, j'en profite pour transmettre mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année et je vous souhaite de poursuivre avec nous une saison théâtrale remplie de lumières et d'enchantements.

*Marie-Thérèse Fortin*

## Michel Nadeau

metteur en scène

« *La Miséricorde n'est pas un don mol de la chose qu'on a en trop. Elle est une passion comme la science.*

*Elle est une découverte comme la science de votre visage au fond de ce cœur que vous avez fait.* »  
(Paul Claudel, *Cinq Grandes Odes*, V.)

répondait celui de notre société où tout se mélange et où tout est mélangé. Et dans cette société, dite post-moderne, qui ne règle plus ses comportements sur les préceptes religieux mais qui est à élaborer lentement et

difficilement une morale laïque, le questionnement soulevé par ce texte de quatre cents ans est d'une totale contemporanéité.

C'est donc avec une grande joie que je vous invite, avec toute l'équipe, à découvrir les beautés et la richesse de ce chef-d'œuvre méconnu qu'est *Mesure pour mesure*.

Michel Nadeau

### Sommaire

- p. 3 Mot de la directrice artistique  
Mot du metteur en scène
- p. 5 Notice biographique
- p. 6 Équipe de création
- p. 7 Histoire d'une pièce,  
*Mesure pour mesure*
- p. 8-9 Distribution et équipe de production
- p. 10-11 Entrevue avec le metteur en scène
- p. 12 Les Principaux personnages
- p. 13-14 Ça et là

**F**aire découvrir un texte méconnu est l'un des plus grands plaisirs que j'éprouve quand je fais de la mise en scène. D'autant plus lorsque ce texte est de la plume d'un auteur qui fréquente régulièrement les théâtres.

De Shakespeare, tout le monde connaît ou a entendu parler de *Roméo et Juliette*, *La Tempête*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Macbeth*, *Hamlet*, *Le Roi Lear*, *Othello!* Mais *Mesure pour mesure*...? Pourtant c'est une œuvre immense, à la hauteur de toutes celles citées ici. Œuvre immense et étrange qui fait se côtoyer le burlesque et la tragédie, la farce et le drame philosophique, et que les spécialistes ont très longtemps rangée dans le tiroir des *problems plays* shakespeariennes.

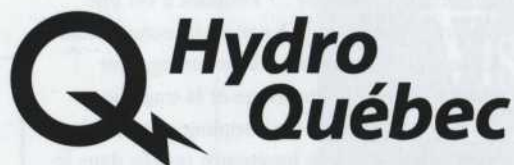
Et puis, au cours du dernier demi-siècle, la modernité de la pièce s'est peu à peu dévoilée. À ce mélange étonnant des genres

### FEUILLE DE ROUTE

Michel Nadeau a signé plus d'une cinquantaine de mises en scène. Il a reçu le Masque de la meilleure production Québec pour *Jeanne et les anges* (1995) ainsi que le Prix de la mise en scène des Prix d'excellence des arts et de la culture pour *La Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller (1999). Son plus récent texte *...Puisque le monde bouge...* sera présenté au Théâtre Périscope au printemps 2001.



Chapeau à tous  
les artisans et partisans  
du théâtre québécois.



[www.visionhumaine.com](http://www.visionhumaine.com)

# Biographique

NOTICE

## Qui a écrit *Mesure pour mesure* ?

**D**ès qu'on aborde l'étude d'une œuvre de William Shakespeare, nous sommes rapidement confrontés à la question de paternité de cette œuvre. Deux questions sont soulevées : William Shakespeare a-t-il vraiment existé et est-il véritablement l'auteur des œuvres qui lui sont attribuées ?

### Qui était William Shakespeare ?

Le nom apparaît en latin dans le registre des baptêmes de Stratford, sur la page datée du 26 avril 1564 « *Guglielmus filius Johannes Shakespeare* ». Cet homme est probablement le même qui, en tant qu'acteur, faisait partie des *Chamberlain's Men*, une troupe de théâtre qui, sous le règne de Jacques 1<sup>er</sup>, prit le nom de *King's Men*. Autour de quelques informations biographiques minimales, un nombre incalculable d'anecdotes circulent. En voici un exemple qui nous vient de Shottery, le petit village situé tout près de Stratford d'où vient la femme de Shakespeare, Anne Hathaway. Elle a vingt-six ans et attend un enfant de William alors que celui-ci n'en a que dix-huit. Le 28 novembre 1582, les futurs époux obtiennent en toute hâte une dispense pour se marier six mois avant la naissance de leur enfant. Selon certaines sources, le tribunal ecclésiastique aurait demandé au couple de s'excuser en public d'avoir eu des rapports sexuels avant le mariage. Debout, vêtus d'un drap blanc, ils auraient fait une déclaration à tous les fidèles rassemblés dans l'église.

### William Shakespeare était-il dramaturge ?

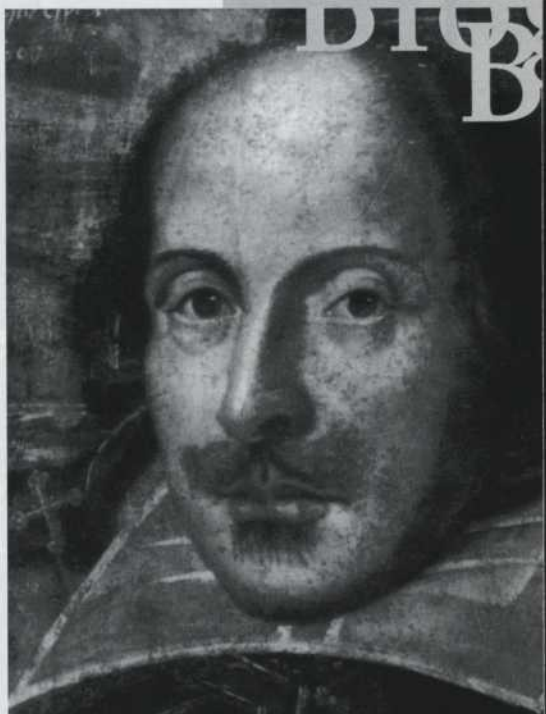
On est en droit de se poser la question puisque certaines informations portent à croire que Shakespeare aurait vraisemblablement quitté l'école de Stratford à l'âge de 12 ans... L'expérience nous apprend que les grands hommes et les grandes femmes de lettres ont d'abord reçu, ou se sont donné, une éducation supérieure à la moyenne. Encore faut-il en avoir les moyens. Que ce soit Molière, Sophocle, Tchekhov, Tremblay, Sénèque, Racine, Brecht, Euripide ou Duras, tous ont pu profiter d'un accès privilégié à une culture littéraire riche et diversifiée. Shakespeare ne fait pas exception, sinon comment expliquer cette si grande connaissance de l'Histoire de l'Angleterre et de l'Europe ? Comment peut-on si bien décrire le monde italien sans jamais y avoir mis les pieds et

sans en comprendre la langue ? Comment peut-on connaître aussi intimement les intrigues de la Cour royale anglaise sans y avoir été véritablement initié ?

Saviez-vous que l'on a dénombré plus d'une douzaine de signatures différentes accolées aux œuvres de Shakespeare, dans lesquelles l'orthographe même du nom différerait totalement. Par exemple, dans les comptes du Bureau des Menus Plaisirs (le *Revels Office*), il est noté que la pièce *Measure for Measure*, présentée lors des fêtes royales de la Saint-Étienne le 26 décembre 1604, aurait été écrite par un certain « Shaxberd » ???

### L'œuvre de Shakespeare.

Quels que soient la justesse et l'à-propos des questions soulevées précédemment, elles ne sauraient en aucune façon remettre en cause la qualité de l'œuvre. Qu'importe de savoir qui était Shakespeare pour apprécier la pertinence des écrits ! Il s'agit d'un auteur dont la connaissance admirable de l'être humain a su rendre dans toute sa complexité les tourments qui envahissent ce petit « animal humain » pétri d'idéaux et de bonnes intentions, troublé par ses passions de vivre. Plus de 37 œuvres sont attribuées à William Shakespeare. *Measure pour mesure* a été écrite par la même personne qui, au centre d'une même période (1600-1606) marquée par une grande maîtrise du style et des thèmes, a signé quelques tragédies parmi les plus abouties dans un laps de temps très court : *Hamlet*, *Mesure pour mesure*, *Othello*, *Lear* et *Macbeth*.



# Biographie



Théâtre élisabethain

le Théâtre  
du Trident  
THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

et

Financière  
Sun Life

présentent



# SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER

TENNESSEE WILLIAMS

Du 13 mars au 7 avril 2001

Texte de Tennessee Williams  
Texte français de René Gingras  
Mise en scène de Françoise Faucher



**Avec:**

Myriam LeBlanc, Denise Verville,  
Réjean Vallée, Marie-Ginette Guay,  
Frédéric Bouffard, Ghislaine Vincent  
et Marie-Josée Bastien

Grand Théâtre  
de Québec

Billetech

LE SOLEIL

50 ans  
1951-2001

www.lettrident.com 643-8131

# Création

Monique Dion, décor

Depuis ses débuts professionnels, Monique Dion a participé à une soixantaine de spectacles. Au Théâtre du Trident, elle a entre autres conçu les décors des spectacles *Aurélié, ma sœur* et *Les Femmes de bonne humeur* pour lequel elle s'est mérité une nomination au gala des Masques (2001). On a pu voir également son travail au Théâtre de la Bordée dans *Les Frères Karamazov* et *L'Hôtel des horizons*. Monique Dion travaille également en cinéma à la direction artistique de longs métrages, notamment *Le Polygraphe* et *Nô* réalisés par Robert Lepage, ainsi que *Une jeune fille à la fenêtre* de Francis Leclerc.

Isabelle Larivière, costumes

Au Théâtre du Trident, nous avons pu apprécier ses conceptions scénographiques (décor et/ou costumes) dans les spectacles suivants: *Volpone*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Les Troyennes* et *Les Femmes de bonne humeur*. En 1999, Isabelle Larivière a conçu la scénographie complète du spectacle *Ines Pérée* et *Inat Tendu* qui a remporté le Masque de la meilleure production à Québec. L'automne dernier, elle a conçu les costumes du spectacle *Le Temple* mis en scène par Philippe Soldevila.

Denis Guérette, éclairages

Parmi la quantité de spectacles mis en lumière par Denis Guérette au Théâtre du Trident, notons, l'année dernière, *Les Caprices de Marianne* et *Les Femmes de bonne humeur*. Prochainement, nous pourrions admirer son travail ingénieux dans *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams, spectacle mis en scène par Françoise Faucher en mars 2001 au Trident.

Jean-Marc Saumier, musique

Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec section scénographie en 1995, Jean-Marc Saumier navigue entre la carrière de compositeur musical et celle de scénographe. Ses champs d'intérêts en tant que créateur sont assez larges. Il a l'occasion de travailler au théâtre, lors des spectacles de variété avec le groupe Rozon Juste pour rire, pour des spectacles corporatifs en tous genres, ainsi qu'avec le cirque Eos, dont il est le directeur musical et scénographe depuis plus de trois ans.

Angelo Barsetti, maquillages

Parmi les spectacles de théâtre et de danse sur lesquels il a œuvré, mentionnons *Les Muses orphelines*, *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* et *Rêves*, présenté à nouveau l'automne dernier à Limoges. L'année dernière au le Trident, Angelo Barsetti a conçu les maquillages des pièces *Les Troyennes*, mise en scène par Wajdi Mouawad et *Les Femmes de bonne humeur*, mise en scène par Lorraine Côté.

Sylvie Cantin, assistance à la mise en scène

Depuis 1988, année de sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec, Sylvie Cantin a participé à plus d'une quarantaine de productions dont plusieurs au Trident (*Le Songe d'une nuit d'été*, *Les Troyennes*, *Les Femmes de bonne humeur* et *Arcadia*). Cette année, elle a participé à la tournée du spectacle *Maïta*, une co-production du Théâtre de la Vieille 17 et du Théâtre de Sable. En décembre dernier, on l'a vue à la télévision jouer le rôle d'Armande dans la production du Trident *Les Femmes savantes*, tournée à Québec par Tout Écran.



Photo: E. Kedl



Photo: André Lajoie



Photo: Louise Leblanc



Photo: Louise Leblanc



Photo: Sophie Grenier

# Histoire d'une pièce

« Ne jugez point, ainsi vous ne serez point jugés.  
Le jugement que vous portez, on le portera sur vous,  
et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous vous servez. »

(Évangile selon saint Matthieu, 7, 1-2).

« Une sorte de parabole destinée à faire entendre la leçon évangélique de miséricorde, inséparable pour les chrétiens d'une justice selon Dieu. »

(Grivelet)

Jacques 1<sup>er</sup>, fils de Marie Stuart, roi d'Écosse depuis l'abdication de sa mère en 1567 alors qu'il n'avait qu'un an, devient officiellement roi d'Angleterre à la mort de sa « tante » la reine Élisabeth, le 24 mars 1603.

Londres est alors ravagée par une grave épidémie de peste. Le nouveau roi atteindra la capitale anglaise seulement à la fin du printemps 1604. Présentée lors des fêtes de Noël 1604, *Mesure pour mesure* est l'une, sinon la première pièce shakespearienne jouée officiellement devant son Altesse Royale. Cette histoire, qui raconte une leçon sur le pouvoir et ses applications, s'adresse donc en premier lieu au jeune monarque de ce nouveau royaume (Angleterre et Écosse réunies) à la fois immense et fragile, empire absolu des mers et du monde en ce début de XVII<sup>e</sup> siècle. Alors que l'Angleterre déploie son empire à l'échelle mondiale, Shakespeare tourne autour d'un thème récurrent : l'**opposition entre archaïsme et modernité**. La trame de fond des pièces écrites à cette époque est à peu près toujours la même : un monde en déclin, reposant sur les principes d'un ordre médiéval vieillissant et un esprit de chrétienté toujours vivant, est mis en miettes par la trahison et la cupidité ; le manque de valeurs est évident. Ce monde est remplacé par un nouveau mode de pensée, reposant sur les principes de la raison et de la tempérance, où le poids de la nature et de la tradition n'est plus le pilier de toute chose. Il existe plusieurs versions du canevas sur lequel la pièce *Mesure pour mesure* est construite :

une femme, innocente et belle, est contrainte par un magistrat corrompu à choisir entre la perte d'un être cher et le sacrifice de son honneur. Réduite à ce dilemme essentiel, l'histoire est d'une simplicité tragique qui rejoint chaque être humain. D'un côté, un homme en situation de pouvoir se laisse corrompre par son désir ; de l'autre, une fille doit choisir entre la vie d'un homme qu'elle aime (son frère ou son mari) et sa liberté. À cette toile de fond, l'auteur a ajouté une réflexion sur le pouvoir, philosophant avec le personnage du Duc sur des questions de justice, de morale et de miséricorde.

La comédie - car il s'agit bien d'une comédie -, qui s'est toujours amusée à souligner l'em-

prise de l'appétit charnel sur les hommes en particulier, prend ici plusieurs couleurs tragiques. Londres à cette époque était de plus en plus corrompue et on note vers le début du XVII<sup>e</sup> siècle que la satire de la femme et des choses de l'amour, traditionnelle dans la comédie, se met à prendre un caractère sérieux et passe à la tragi-comédie. La littérature dramatique traduit alors une nausée du sexe, comme un sentiment d'amertume surgissant de l'exaspération et de l'épuisement du plaisir. Les excès et la débauche étaient-ils plus grands à cette époque ? On aurait, nous assure-t-on, des indices que la prostitution était plus virulente, les maladies vénériennes plus répandues en ce temps-là à Londres que dans toute autre ville anglaise ou américaine moderne d'importance égale. En dehors des murs de la cité, dans le quartier des théâtres par exemple, les maisons de prostitution prospéraient. Que l'auteur ait voulu en évoquer la gravité du point de vue social paraît assez évident.

La version française de ce texte a été jouée pour la première fois à Paris en 1978, mise en scène par celui qui l'a d'abord traduit, Peter Brook.



# Distribution

LA DURÉE DU SPECTACLE  
EST D'ENVIRON 2 H 50,  
AVEC ENTRACTE.

À la sortie du spectacle,  
nous vous invitons,  
en guise d'appréciation,  
à déposer la partie  
restante de votre  
billet dans les boîtes  
prévues à cet effet.



Rychard Thériault  
Vincenzo (le Duc)

Photo: José Lambert



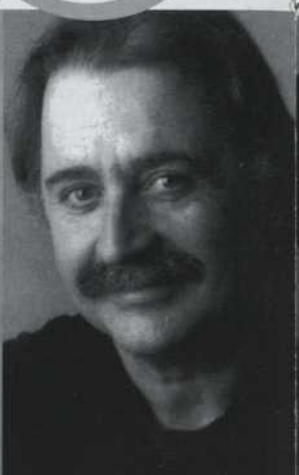
Sophie Martin  
Isabelle

Photo: Louise Leblanc



Thierry Dubé  
Angelo

Photo: Louise Leblanc



Pierre Gauvreau  
Escalus



Guy-Daniel Tremblay  
L'Écume et Bernadin



Yves Amyot  
Pompée et un garde



John Applin  
Laborton et Thomas

Photo: Ernest Ramville



Pierre-Yves Charbonneau  
Coudé et un garde



Denise Dubois  
Madame Bienfarce



Pierre-François Legendre  
Lucio

Photo: Louise Leblanc



Hélène Florent  
Juliette et religieuse



Francis Martineau  
Claudio



Myriam Leblanc  
Mariana et amie de Lucio

Photo: Jean-François Brière



Réjean Vallée  
Moine Pierre et ami de Lucio

Photo: Sophie Grenier



Jacques Laroche  
Prévôt

## Production

**Direction de production**  
Louis Léveillé

**Direction technique**  
Benoît Paquin

**Régie**  
Hugo Mayer

**Accessoires, dessin  
du Christ et des graffitis**  
Vano Hotton

**Conceptions des  
projections**  
Jacques Collins

**Réalisation du décor**  
Les Conceptions Visuelles  
Jean Marc Cyr inc.

supervision  
Bernard Tremblay  
assisté de  
Frédéric Cyr

Jérôme Bernard  
Renald Seaborn  
Alain Guay  
Dave Boutin Noël  
Marie-Josée Savard  
Michel St-Laurent

**Assistante au costumes**  
Marie-Josée Houde

**Réalisation des costumes**  
coupe de costume  
des hommes

Charles Licha  
coupe de costume  
des femmes

Nicole Fortin  
couture  
Jacynthe Tremblay  
Nicole Duchesneau  
accessoires de costumes  
Marie-France Larivière

**Coiffures**  
Danielle Savard

**Location d'instrument de  
musique**  
MUSICOLAB

**Conception graphique  
du programme**  
Larochelle & associés

**Conception graphique de la  
couverture et de la publicité**  
Marie-Renée Bourget-Harvey  
Valérie Morin

**Réalisation du programme**  
Yannick Legault

**Relations de presse  
et publicité**  
Danielle Bédard

**Stagiaire en dramaturgie**  
André Roy

**Montage et  
représentations du  
spectacle**  
IATSE

**Chef machiniste**  
Jean Bussières

**Chef éclairagiste**  
Gérard Saint-Laurent

**Chef sonorisateur**  
Robert Caux

**Chef accessoiriste**  
Patrick Garant

**Chef habilleuse**  
Rina Champion

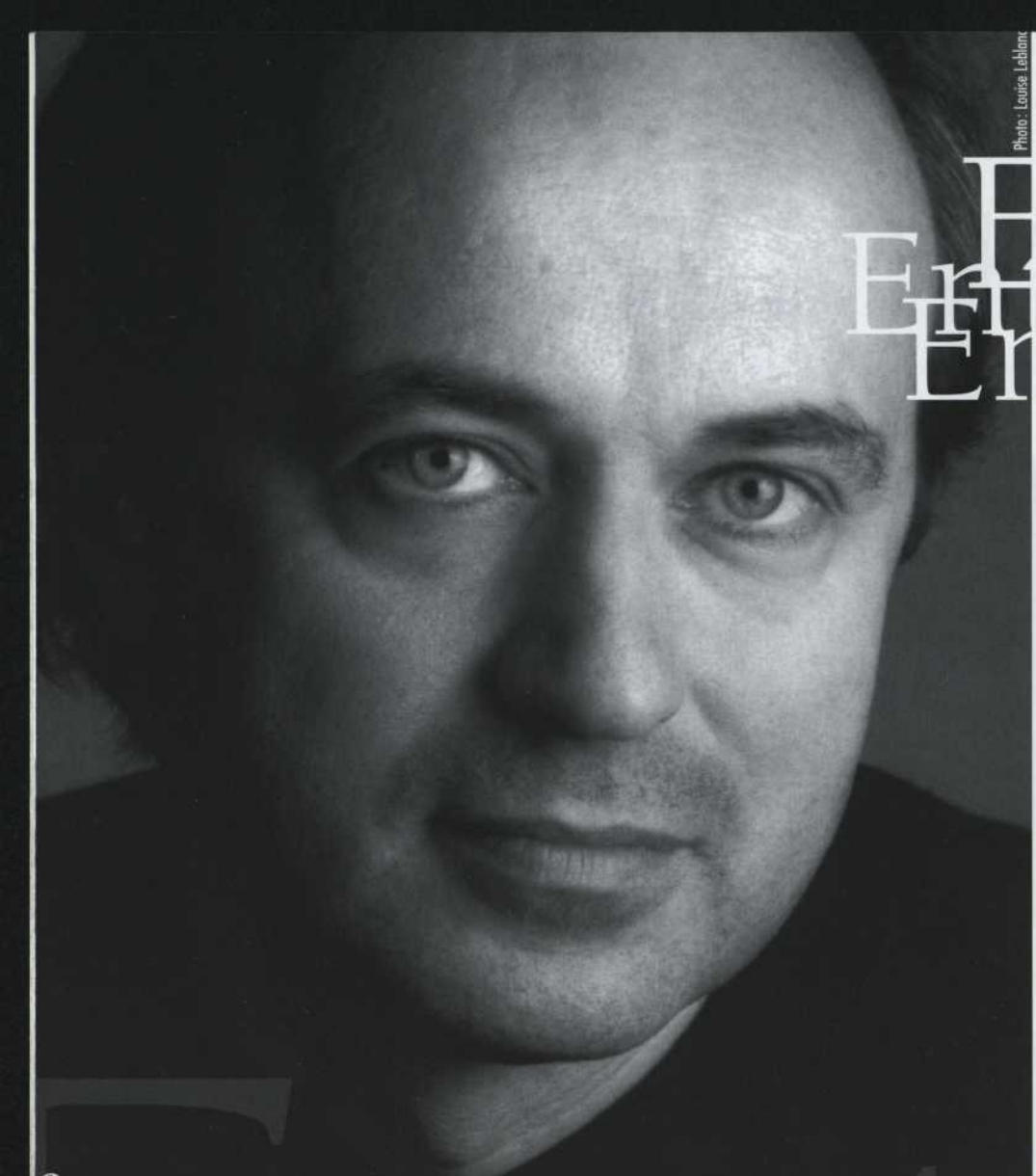


Photo: Louisa Leblanc

Er  
Er  
Er

## ENTREVUE AVEC MICHEL NADEAU

Michel Nadeau est aujourd'hui directeur du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Sa compagnie, le Théâtre Niveau Parking, produit un à deux spectacles par année et les pièces qu'il a écrites connaissent un certain succès. Nous l'avons rencontré en salle de répétition le 19 décembre dernier.

### Comment en êtes-vous venu à la mise en scène ?

J'ai commencé à faire de la mise en scène de façon très sporadique. J'étais d'abord comédien. Souvent, lorsqu'on faisait des créations en collectif, je jouais le rôle de *l'œil extérieur*, le titre « metteur en scène », au sens européen du terme, était trop gros. Sorti du Conservatoire en 1980 comme comédien, j'y suis retourné en 1982 pour étudier la mise en scène. Trois personnes ont pu profiter de ce projet pilote qui n'a duré que trois ans, un étudiant par année. Les autres sont Jacques Leblanc et André Jean. C'est à partir de là que, petit à petit, les choses ont commencé.

Après près de vingt ans, je considère vivre une période de maturité. J'ai quand même quarante-trois ans. Je suis capable de mieux lire une pièce et de mieux diriger les acteurs. J'ai davantage conscience d'être capable de coordonner toutes les variables du travail, tous les intervenants et tous les concepteurs, de façon à rendre sur la scène, le spectacle dont je rêve. Je ne contrôle pas, j'oriente. Je perçois plus facilement jusqu'où je peux faire confiance et quand je dois intervenir. C'est tout un apprentissage, parce que je ne suis pas un metteur en scène extrêmement directif. Je ne dis pas : « Je veux que le décor soit comme ça, le personnage je le vois de telle façon ». Ce qui m'intéresse c'est de voir comment, ensemble, on va faire quelque chose de plus grand que ce que j'avais rêvé, tout en étant ce que j'avais rêvé.

### Y a-t-il toujours une conscience sociale, humaniste dans votre geste créateur ?

Oui, toujours ! L'art pour l'art, le théâtre pour le théâtre ne m'intéresse pas ou m'intéresse peu. C'est la vie qui m'intéresse. Avec le temps, avec l'âge, avec les enfants qu'on a, ça change la perception des choses. Comment le théâtre peut-il rendre la Vie, comment pouvons-nous comprendre la Vie, comment pouvons-nous comprendre notre vie ? Il faut parler à tous les gens qui sont dans la salle, parler via une métaphore, via un biais, mais parler pour qu'ils sortent du théâtre « autrement », avec une conscience de la vie et des choses un peu plus grande. Je n'ai pas envie de monter un théâtre qui soit seulement passéiste, un Molière pour un Molière, un Shakespeare pour un Shakespeare. Ce qui m'intéresse, ce sont les valeurs que ces auteurs portent et qui résonnent encore en nous aujourd'hui.

Le théâtre est un des derniers lieux dans notre société où il y a encore des gens qui parlent à d'autres gens. Il faut que le théâtre soit encore un espace de dissidence en dehors de la production, en dehors de l'industrie culturelle. Oui, on est tous pris avec ça : la rentabilité des salles qu'il faut remplir, le prix du billet. Mais il faut passer par-dessus tout ça, comme le saumon qui remonte les chutes. Il faut arriver à une sorte d'espace de liberté, un espace où se rencontrent des êtres humains. Il y a quelqu'un qui monte sur une scène, dans son humilité, dans son humanité. C'est une forme d'acte de courage pour les acteurs. Je veux que les choses se passent pour vrai, que le silence s'installe dans la salle et que quelque chose arrive !

### Shakespeare, *Mesure pour mesure* ! Pourquoi ce texte précisément, qui n'a jamais été monté professionnellement en français au Québec ?

Il y a une valeur sentimentale d'une part, parce que c'est l'une des premières mises en scène que j'ai faites. En 1983, à la fin de mon année de formation comme metteur en scène au Conservatoire, je devais monter une pièce. Avec la classe des dix finissants en jeu, je suis tombé sur cette pièce que je ne connaissais pas. Elle m'a tout de suite plu. Je l'ai montée. Avec beaucoup de lacunes ! J'avais le sentiment que c'était une grande pièce peu ou pas connue. Il y a déjà quelques temps que je la propose à des directeurs.

### Qu'aviez-vous vu dans cette pièce en 1983 ?

J'aimais la thématique : comment gérer le comportement moral des hommes en société ? J'aimais aussi l'intrigue. Cette pièce fait partie des pièces à problèmes de Shakespeare. *Mesure pour mesure* est un objet étrange. On y trouve plusieurs genres : la farce, la tragédie, le drame philosophique. Ce côté hybride m'a beaucoup plu. Je trouve que c'est une pièce moderne, par son écriture, par ce mélange des genres tout au long des cinq actes. Pas seulement un genre qui change d'une scène à l'autre, mais à l'intérieur d'une même scène on passe quelquefois de la grosse comédie au grand drame. Comme objet théâtral, le défi est grand : on se promène des abîmes jusqu'au ciel. Comment se trouver là-dedans ? Comment manœuvrer tout ça avec cohérence et soutenir l'intérêt du spectateur ? Le gros défi c'est de trouver une ligne. Les questions soulevées par

Shakespeare à propos de la religion, de la sexualité et de la politique sont aussi toujours d'actualité. Il y a une modernité dans le propos, dans le questionnement. C'est sûr que ça se passe il y a 400 ans, il y a des notions de vertu morale dont on ne parle plus beaucoup aujourd'hui. Mais les grands questionnements demeurent ! Aujourd'hui, ce n'est plus la religion qui gère notre conduite, nos comportements moraux. Mais on ne sait plus trop au nom de quoi on peut faire ou ne pas faire telle ou telle chose. Sexuellement qu'est-ce qui est acceptable ? Dans la pièce, il y a un cadre religieux, il y a une loi. Y a-t-il une place entre la tolérance du duc et l'intransigeance d'Angelo ? Au niveau de la mise en scène, il fallait trouver un cadre pour que cela se puisse. Il fallait transposer, parce que le libertin du début XVII<sup>e</sup> siècle n'est pas le même que celui du début du XXI<sup>e</sup>.

### Jusqu'où va la transposition ?

Je suis parti du principe que la Vienne dont parlait Shakespeare était imaginaire, fictive. C'est une Vienne de théâtre. C'est Vienne, mais tous les personnages portent des noms italiens ou latins. J'ai cherché à créer une Vienne hypothétique d'aujourd'hui, une Vienne où nous retrouvons des éléments de notre monde. Une Vienne qui a ses valeurs à elle. Aujourd'hui, on peut voir en Afrique quelqu'un piler le manioc, le millet avec une canette de *coke* à côté. Lorsque les gens se sauvaient du Kosovo, avec des charrettes à bœufs, ils portaient des *Nike* dans les pieds... Donc, une Vienne mythique, où on retrouve un cadre légal, un cadre judiciaire qui est propre à ce duché. Il y a la peine de mort : on coupe la tête. Ce n'est pas la chaise électrique, ce n'est pas l'injection comme aux États-Unis, eux, ils coupent la tête. C'est aujourd'hui, mais autrement. Quand on parle de vertu, de moralité, c'est la pièce de Shakespeare, c'est le même texte, je n'ai rien changé. Mais les amis libertins de Lucio, ce sont les amis libertins d'aujourd'hui. Le décor est contemporain, mais les lois, les comportements, la mentalité avec lesquels les gens doivent composer respirent leur passé, l'héritage de cette Vienne hypothétique.

### Comment voyez-vous le personnage du duc ?

C'est un personnage assez mystérieux, qu'on peut prendre de bien des façons. Le duc est à la fois un homme public, un homme de pouvoir, un homme d'État, qui incarne, comme à l'époque, le pouvoir législatif, exécutif, judiciaire et même un peu le pouvoir religieux. Quelqu'un de très préoccupé par la gestion de sa ville. Mais quelqu'un de très préoccupé aussi par l'aspect moral, par sa propre vie spirituelle et désireux de trouver comment cette spiritualité pourrait guider sa façon de mener la ville. Au fil des années, il s'est désintéressé de plus en plus du pouvoir, a laissé les sous-ministres administrer pour se concentrer sur sa démarche spirituelle. Après quelques années, il se rend compte qu'il est allé trop loin, qu'il a trop négligé les affaires de l'État. Il avait des responsabilités, il devait gouverner et il ne l'a pas fait. Toute la pièce, c'est *l'assumption* et la correction de cette négligence, sans mettre en péril l'institution politique ; d'où le déguisement et le remplacement momentané par Angelo.

### Comment résumeriez-vous la pièce ?

Il s'agit d'un rituel de passage à travers lequel, particulièrement les personnages principaux, Angelo, le Duc et Isabelle, apprennent à mieux se connaître et à réorienter leur façon de faire. Il s'agit d'une mise à l'épreuve, d'une initiation. Quand le duc prend l'habit du moine, c'est comme s'il s'incarnait. C'est un esprit pur qui est un peu au-dessus et qui, tout d'un coup, prend l'habit qui lui permet de se rapprocher du peuple. On pourrait y voir une sorte de résonance avec la figure du Christ. Cette moralité dans laquelle baigne la pièce est chrétienne, faite de rigueur et de miséricorde. Si on pousse l'analyse un peu plus loin, le Duc descend aux Enfers, va en prison et libère des âmes. À la fin, il revient comme pour le jugement dernier, positionnant chacun selon son mérite, certains à sa droite, d'autres à sa gauche. Je ne sais pas si Shakespeare avait pensé à tout ça. C'était peut-être tellement dans les schèmes mentaux de l'époque.

Entrevue réalisée par Yannick Legault et André Roy

# Principaux

« Nos jugements nous jugent, c'est un fait constant. Par la nature de son sujet et la réalité des cas de conscience mis en scène, *Mesure pour mesure* est une œuvre qui, plus que d'autres, oblige le critique à rentrer dans le jeu et à se trahir dans les opinions qu'il formule. On se déclare pour ou contre les personnages principaux de la pièce comme ils se dressent les uns contre les autres, ou les uns pour les autres, dans le drame. » (Grivelet)

**Isabelle** n'est pas une jeune fille comme les autres : elle est pure. Shakespeare a poussé plus loin la pureté du personnage d'Isabelle, la faisant intervenir dans l'histoire alors qu'elle s'apprête à entrer en communauté religieuse. Sa virginité est un bien immensément précieux puisqu'elle s'est offerte à Dieu. Tout comme Angelo, elle donne à voir une image de vertu. Non pas qu'elle soit irréprochable, elle possède de rares qualités tout en restant humaine dans ses erreurs. « Il y a en elle quelque chose de prompt et d'impétueux, l'intransigeance de la jeunesse ; beaucoup d'inexpérience aussi, en dépit de sa générosité et de sa largeur de vues. » Comme chacun dans la pièce, Isabelle a sa leçon à apprendre, une découverte d'elle-même à faire. La pièce *Mesure pour mesure* la confronte à un dilemme terrible : pour sauver la vie de son frère, elle doit sacrifier sa virginité ainsi que son âme qui s'en trouvera entachée à jamais. Notre frère ou notre chasteté ? L'ironie du sort veut qu'Isabelle ait à plaider pour un frère qui s'est rendu coupable de la faute qu'elle déteste entre toutes.



**Vincenzio**, ce prénom signifie « victoire ».

Le personnage du duc de Vienne oriente - pour ne pas dire manipule - toute l'action dramatique de *Mesure pour mesure*, un peu à la manière de Prospero dans *La Tempête* du même auteur. Contrairement à ce dernier cependant, il serait facile de prêter de mauvaises intentions à cet homme aux agissements douteux. Responsable du pouvoir depuis plus de 14 ans, il s'en décharge dès le début de la pièce sur un jeune magistrat, feint de partir, puis se déguise et revient pour contrecarrer les actions de son successeur. Son arme principale est le mensonge. Il ment en ouverture, annonçant la fausse nouvelle de son départ pour la Pologne. Il ment en prison à Claudio lorsqu'il se prétend le confesseur d'Angelo. Il ment même à Isabelle la pure et l'oblige à mentir en la poussant à accuser Angelo de l'avoir violée, et c'est ainsi que s'enchaînent les mensonges jusqu'à la fin, où il semble ressortir victorieux de toutes ses

machinations. Certains commentateurs ont traité ce personnage de bouffon s'amusant à faire la leçon à tous après les avoir plongés dans un profond tourment tragique. D'autres l'ont comparé à Hamlet, sentant peser sur ses épaules la responsabilité d'un désordre que sa négligence a favorisé. D'autres encore ont vu le rôle de Vincentio comme celui d'un moine qui se serait fait duc, plutôt que le contraire (ainsi que le suggérerait la mise en scène du texte anglais par Peter Brook à Londres en 1950).

Sa conduite serait le reflet de certaines idées de la Renaissance sur le parfait homme d'État, le souverain exemplaire. « Ces conceptions, plus ou moins liées à la légende de l'empereur Alexandre Sévère (205-235), dépeignent un prince appliqué à remédier à la situation de désordre et de corruption dont il a hérité. Il nomme avec soin et surveille assidûment les magistrats chargés de rendre la justice. Pour s'assurer qu'elle est bien rendue, il intervient lui-même par subterfuge et non content d'employer des espions, agit personnellement en espion. S'il découvre quelque iniquité, il prend le procès en main, interroge les témoins et grâce à un stratagème amène le magistrat coupable à prononcer sa propre condamnation » (Grivelet, 1978)

**Angelo**, celui qui succombe à la tentation de la chair. Ce personnage a pratiquement tout contre lui ; on pourrait le percevoir comme une canaille à l'apparence pieuse, un Tartuffe qui dissimule son jeu. Champion de la vertu, sa tendance au rigorisme dans l'application du pouvoir cache quelque chose. À peine irréprochable, son passé n'est pas aussi vierge qu'il voudrait bien l'affirmer. Le grand tort d'Angelo, c'est de croire que la vertu se suffit à elle-même, qu'elle est une fin en soi. Âme fière, éprise d'idéal, détestant la corruption qui règne autour de lui, Angelo a peur de la vie. Sa rencontre avec Isabelle sera décisive : dès son apparition, elle le trouble profondément et le séduit par sa beauté, sa vertu et son intelligence. Le conflit tragique éclatera à l'intérieur de lui : il est tenté de se rendre coupable d'un crime pour lequel il exige la mort d'un homme. Pire, il demande à une vierge de s'offrir à lui en échange de quoi, la hache à la main, il promet de sauver la vie de son frère qui a la tête sur le billot. Âme sincère exposée à la tentation, il traverse une crise mortelle et succombe après un terrible combat.

**Lucio**, l'aimable drôle, est un petit Lucifer ! Ce personnage est conçu selon la tradition du théâtre populaire qui donnait les rôles d'amuseur à un démon, le Vice. Bon garçon qui s'empresse d'aller se mettre au service de son ami Claudio lorsqu'il est en danger, il est aussi courtois, sachant garder à l'endroit d'Isabelle le respect que l'on doit à une « sainte », même si l'on a un regard pour « les roses de (ses) joues » et poussant la sollicitude jusqu'à l'accompagner et la soutenir dans sa difficile ambassade auprès d'Angelo. Celui-là, en revanche, ne lui revient pas. Lucio éprouve même un certain sentiment nostalgique pour un souverain qui ne se serait pas livré à des excès de rigueur. En dépit de son extravagance vestimentaire et de fréquentations inavouables, Lucio est introduit dans les meilleurs milieux : gentilhomme de cour, il est en relation avec ceux qui sont dans le secret des affaires de l'État. On le sent à son aise partout. Mandain, il a pour principe de toujours rester dans le ton. Un esprit compréhensif, en somme, que Lucio. Un peu fol peut-être et poussant trop loin la dissipation, mais tout de même ayant des usages, et toujours le mot pour rire.

« Tout cela violemment pernicieuse, à une somptuosité canaille »  
Gaston BA



## À QUELLE HEURE ON MEURT ?

Ce même spectacle qui a reçu le Prix de la critique 1999-2000 de la section Québec volera de ses propres ailes jusqu'en France. Une première présence outre-mer pour le Théâtre du Trident! La tournée aura lieu du 20 janvier au 17 février 2001. Un gros merde les accompagne!! Ce spectacle sera également repris au Théâtre Denise-Pelletier dès le 14 mars prochain.

Le jury des Prix de théâtre de Québec de la Fondation du théâtre du Trident a annoncé le 15 janvier les mises en nomination pour les six prix qui seront remis le 29 janvier prochain dans le cadre des PRIX D'EXCELLENCE DES ARTS ET DE LA CULTURE 2001.

**LE PRIX PAUL HÉBERT** souligne la performance exceptionnelle d'un comédien ou d'une comédienne.

En nomination: **Lise Castonguay** pour son rôle de Pauline dans *L'Hôtel des horizons* du Théâtre de la Bordée, **Hugues Frenette** pour son interprétation d'Octave dans *Les Caprices de Marianne* du Théâtre du Trident et **Robert Lepage** pour son interprétation dans *la face cachée de la lune*, une coproduction d'Ex Machina, du Théâtre du Trident et de divers partenaires étrangers.

**LE PRIX JANINE-ANGERS**, créé en 1986, récompense la performance exceptionnelle d'un comédien ou d'une comédienne dans un rôle de soutien.

En nomination: **Denise Dubois** pour son rôle d'Yvonne dans *Une Maille à l'envers* du Théâtre de la Fenière, **Marie-Thérèse Fortin** pour son interprétation d'Andromaque dans *Les Troyennes* du Théâtre du Trident et **Jean-Sébastien Ouellette** pour son interprétation du comte Rinaldo dans *Les Femmes de bonne humeur* du Théâtre du Trident.

**LE PRIX NICKY-ROY**, institué en 1981 à la mémoire d'une jeune comédienne à l'avenir prometteur décédée accidentellement, est remis à un comédien ou une comédienne qui pratique son art depuis moins de trois ans.

En nomination: **Éva Daigle** pour son interprétation Éléonore dans *Tango* du Théâtre des Fonds de Tiroirs, **Pierre-François Legendre** pour son interprétation de Carl dans *Le Chemin des Passes-Dangereuses* du Théâtre de la Bordée, **Anne-Marie Olivier** pour son rôle d'Eugénie dans *Tango* du Théâtre des Fonds de Tiroirs et **Édith Paquet** pour son interprétation de Felicità dans *Les Femmes de bonne humeur* du Théâtre du Trident.

**LE PRIX DE LA MEILLEURE MISE EN SCÈNE**, créé en 1986, vise à souligner un travail remarquablement créatif et original, tant pour la conception générale que pour la direction des interprètes dans une production particulière.

En nomination: **Richard Aubé** pour *Une Maille à l'envers* du Théâtre La Fenière, **Lorraine Côté** pour *Les Femmes de bonne humeur* du Théâtre du Trident et **Robert Lepage** pour *la face cachée de la lune*, une coproduction d'Ex Machina, du Théâtre du Trident et de divers partenaires étrangers.

**LE PRIX JACQUES-PELLETIER** a été établi en 1981 à la mémoire de ce pionnier de la scénographie au Québec.

En nomination: **Denis Guérette** pour ses éclairages dans *Les mains d'Edwige au moment de la naissance* du Théâtre Niveau Parking.

**Isabelle Larivière** pour ses costumes dans *Les Femmes de bonne humeur* du Théâtre du Trident et **Robert Lepage** pour la conception de la scénographie de *la face cachée de la lune*, une coproduction d'Ex Machina, du Théâtre du Trident et de divers partenaires étrangers.

**LE PRIX BERNARD-BONNIER** est décerné à un musicien ou une musicienne dont la création de l'environnement sonore aura été jugée remarquable dans le cadre d'une production théâtrale.

En nomination: **Stéphane Caron** pour la pièce *Les Caprices de Marianne* du Théâtre du Trident, **Pascal Robitaille** pour *Tango* du Théâtre des Fonds de Tiroirs et **Marc Vallée** pour la conception sonore de *Moi, Orlando* produit par Marie Dumais et parrainée par le Théâtre Blanc ainsi que pour *L'Hôtel des horizons* du Théâtre de la Bordée.

La Fondation du théâtre du Trident remettra une bourse de 500\$ à chacun des lauréats.

La Fondation du théâtre du Trident souhaite la meilleure chance à tous les artistes mis en nomination et remercie le jury des Prix de théâtre 1999-2000 présidé par Christian Beaucage et composé de Nancy Bernier, Isabelle Hubert, Ilona Kerner et Marylise Tremblay.

**CONCOURS DU PROGRAMME PARCOURS**  
Suite à l'achat d'un programme de la pièce *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, Madame Marie-Josée Deschênes s'est méritée une paire de billets pour le spectacle *Mesure pour mesure*.



« DES TEXTES DE CHEZ NOUS POUR DES BIDOUS »  
 À LA SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE LE 7 FÉVRIER 2001 À 19H30

Pour la 5<sup>e</sup> édition de l'activité bénéfique du Théâtre du Trident « Les mécènes sur les planches », Bertrand Alain, qui en assure la mise en scène, a choisi des textes québécois qui permettront au public d'avoir un panorama du théâtre québécois depuis les années 20: *Aurore l'enfant martyr* de Léon Petitjean et Henri Rollin, *Un Homme et son péché* de Claude-Henri Grignon, *Le Mariage d'Aurore* de Gratien Gélinas, *Le Lac Langlois* de André Jean, *Les Voisins* et *Appelez-moi Stéphane* de Claude Meunier et Louis Saïa. Il est assisté de Christian Garon.

Les 24 rôles de la distribution sont assumés par 18 personnalités de la région de Québec. Ce sont Denis Angers, Gilles Barbeau, Julie Beaudin, Joëlle Bond-Bouchard, la fille de Me P.-Michel Bouchard, Daniel Bureau, Caroline Desjardins, Michelle Doré, Johanne Dupont, Céline Fournier, Robert Fournier, Vincent Gingras, Jean-François Pleau, Rhonda Rioux, Claude Robitaille, Guy Royer, Marc Taillon, Marcel Veilleux et Serge Viau. Le jury, présidé par le comédien et auteur Roland Lepage, est composé de Dorothee Couture, Andrée Fontaine, Linda Lavoie, Pierre Legendre, Janine Matte, Lucie Pariseau, Jean-François Pichette, Luc Ricard et Daniel Tabouret.

Nous vous invitons à assister à cette soirée mémorable et à soutenir financièrement le Théâtre du Trident. Rires garantis! Une réception pour tous suivra la représentation!

Les billets sont vendus au prix de 125 \$ (un reçu de charité est émis). Pour réservations ou informations, contactez Céline Parlier au 523-8525.

**Lundi du Trident**

La lecture publique de la pièce *Titanica, la robe de la victime* de l'auteur **Sébastien Harrisson**, prévue pour le 27 novembre dernier, vous sera offerte le 26 février prochain dans une mise en lecture de **René-Richard Cyr**. Sur les quais de Londres, des punks, une étudiante et un couple de fantômes médiévaux se côtoient dans l'ombre des bacs à marchandises. Tous à la recherche d'un D.J. mort du sida. Pendant ce temps, à Buckingham Palace, l'arrivée de lettres anonymes viennent interrompre l'étude sur la botanique de la reine d'Angleterre. Au cœur de cet imaginaire débarque un jeune juif venu chercher une cause à défendre. Trouvera-t-il un combat dans lequel il pourra se battre ?

Les billets déjà imprimés seront honorés sans aucune modification. Les personnes en possession de billets achetés à l'unité et désirant apporter des changements pourront le faire à la billetterie du Grand Théâtre de Québec.

**Des affiches  
qui roulent!**

**METROMEDIA PLUS**

**vous souhaitez un bon spectacle**

**SALUONS L'EXCELLENCE  
DU THÉÂTRE DE LA CAPITALE  
NATIONALE DU QUÉBEC**

**COMMISSION DE  
LA CAPITALE  
NATIONALE**

**Québec**

# Conseil d'administration

**Pierre Legendre**  
Président

**Claude Soucy**  
Vice-présidente

**Caroline Vallières**  
Secrétaire

**Jean-François Drolet**  
Trésorier

**Sylvie Cantin**  
Administratrice

**Marie-Thérèse Fortin**  
Administratrice

**Pierre Gauvreau**  
Administrateur

**Linda Lavoie**  
Administratrice

**Georges Leclerc**  
Administrateur

**Jean-Sébastien Ouellette**  
Administrateur

# Équipe du Théâtre du Trident

**Marie-Thérèse Fortin**  
Directrice artistique

**Caroline Vallières**  
Directrice de  
l'administration

**Louis Léveillé**  
Directeur de production

**Danielle Bédard**  
Directrice des  
communications

**Céline Thibault**  
Adjointe  
administrative

**Yannick Legault**  
Adjoint artistique

**Thérèse Martel**  
Secrétaire

**Porlier comm. conseils**  
Recherche et développement  
de commandites

**Johanne Mongeau**  
Coordonnatrice de  
l'activité bénévole

**M<sup>e</sup> Clément Samson**  
Conseiller juridique

# Pour nous joindre

**THÉÂTRE DU TRIDENT**  
269, boul. René-Lévesque Est  
Québec (Québec)  
G1R 2B3  
Téléphone: (418) 643-5873

Télécopieur: (418) 646-5451  
Courriel:  
trident@sympatico.ca  
Site Internet:  
www.letrident.com

# Partenaires du Trident

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un appui des partenaires suivants:

*Les Arts du Maurier, Banque Nationale, Bell Canada, CJMF,  
Fleuriste Fleur d'Europe, Hydro-Québec, Le Nettoyeur, Métro Média Plus,  
Société des alcools du Québec, Société Radio-Canada, Le Soleil,  
Sun Life du Canada et Vision Humaine.*

Le Théâtre du Trident reçoit l'appui financier  
des organismes suivants:



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec



HAMLET, Shakespeare, 1990



INES PÉRÉE ET INAT TENDU, Réjean Ducharme, 1976



PLAQUES TECTONIQUES, Collectif / Robert Lepage, 1986



LES BELLES-SŒURS, Michel Tremblay, 1968

NOTRE  
THÉÂTRE  
MÉRITE  
UNE  
OVATION  
DEBOUT.

Il faut de l'inspiration  
pour créer une œuvre,  
du cran pour livrer ses  
émotions, de la  
passion pour  
conquérir le public.

Rendons hommage  
à nos artistes.

Leur vision du monde  
est le reflet de ce que  
nous sommes.



PRO THEATRE 2001.01.23X

*L*es arts et la culture  
sont l'expression de  
toutes les émotions.

*L*a Financière Sun Life  
est heureuse de participer  
au rayonnement  
de la culture,  
à la diffusion et  
à la promotion  
de cette vie  
qui nous anime.

Financière   
Sun Life

